

## L'ordre ne règne pas tout à fait à Berlin (2)

Berlin est arrivée trop tard dans le bal des promesses ambiguës de la mondialisation heureuse : la place de la finance (Francfort) et celles de l'industrie (la Ruhr, Hambourg, Munich) étaient déjà prises. Après 1989, il restait le filon des start-ups, et les autorités berlinoises tentent de l'exploiter. Mais la population veille au grain, comme dans le quartier de Kreuzberg qui, l'an dernier, s'est offert le luxe de refuser l'installation d'un « Google Campus » sur son territoire.

Après la chute du Mur, Berlin est devenue une ville intégralement capitaliste, qui pourrait le nier ? Mais elle a choisi le capitalisme d'avant la financiarisation de l'économie, de la patrimonialisation des centres et du virage sécuritaire des démocraties occidentales. C'est que le Mur n'est pas seulement tombé, à l'Est, sur quarante ans de communisme d'État. Dans toute la ville, les ruines du communisme se sont ajoutées à celles du nazisme, une idéologie que la capitale a davantage subie qu'élue (dans les années 30, on parlait de « Berlin la Rouge »). Cette dualité mémorielle joue un rôle politique de premier plan : à quel passé glorieux Berlin pourrait-elle bien se référer pour justifier des atteintes au droit ? Où que l'on marche dans cette ville, on foule des cendres. C'est peut-être pour cela que Berlin se mobilise comme aucune autre ville allemande contre les victoires de l'AfD. Pour cela aussi, qu'elle ne veuille pas d'autres murs en remplacement de l'ancien. Pour cela, enfin, que ses citoyens ont organisé l'accueil de dizaines de milliers de réfugiés dans l'ancien aéroport (nazi) de Tempelhof.

En dépit des efforts de normalisation, l'ordre ne règne pas tout à fait à Berlin<sup>1</sup>. C'est déjà dans un joyeux désordre, qu'il y a trente ans, le Mur tombait dans cette ville. Malgré les déconvenues de la suite de l'histoire, on peut s'en souvenir et tenter d'y être fidèles.

Michaël Fœssel, *Libération*, 15 novembre 2019

---

<sup>1</sup> « L'ordre règne à Berlin » est le titre du dernier article de Rosa Luxemburg en 1919, à la veille de son assassinat et alors que la révolte spartakiste était matée. Depuis, cette phrase est devenue un mot d'ordre pour les Berlinoises qui refusent la normalisation de leur ville.

## Le même en couleur

### L'ordre ne règne pas tout à fait à Berlin (2)

Berlin est arrivée trop tard dans le **bal** des promesses ambiguës de la mondialisation heureuse : la **place** de la finance (Francfort) et celles de l'industrie (la Ruhr, Hambourg, Munich) **étaient** déjà prises. Après 1989, il restait le **filon** des start-ups, et les autorités berlinoises tentent de l'exploiter. Mais la population **veille au grain**, comme dans le quartier de Kreuzberg qui, l'an dernier, s'est **offert le luxe** de refuser **l'installation** d'un « Google Campus » sur son territoire.

Après la chute du Mur, Berlin est devenue une ville intégralement capitaliste, qui pourrait le nier ? Mais elle a choisi le capitalisme **d'avant** la **financiarisation** de l'économie, de la **patrimonialisation** des centres et du **virage sécuritaire** des **démocraties occidentales**. **C'est que** le Mur n'est pas seulement tombé, à l'Est, **sur** quarante ans de communisme d'État. Dans toute la ville, les ruines du communisme se sont ajoutées à celles du nazisme, **une idéologie** que la capitale a davantage subie qu'éluë (dans les années 30, on parlait de « Berlin la Rouge »). Cette **dualité mémorielle** joue un rôle politique **de premier plan** : à quel passé glorieux Berlin pourrait-elle bien **se référer** pour justifier des **atteintes** au droit ? **Où que** l'on marche dans cette ville, on **foule** des cendres. **C'est peut-être pour cela** que Berlin **se mobilise** comme aucune autre ville allemande contre les victoires de l'AfD. **Pour cela aussi**, qu'elle ne veuille pas d'autres murs **en** remplacement de l'ancien. **Pour cela, enfin, que** ses citoyens ont organisé **l'accueil** de **dizaines de milliers** de réfugiés dans l'ancien aéroport (nazi) de Tempelhof.

**En dépit** des efforts de normalisation, l'ordre ne règne pas tout à fait à Berlin. **C'est** déjà dans un joyeux désordre, **qu'**il y a trente ans, le Mur tombait dans cette ville. Malgré les **déconvenues** de la suite de l'histoire, on peut s'en souvenir et tenter d'y être fidèles.

Michaël Foessel, *Libération*, 15 novembre 2019

## Remarques préliminaires

Surlignés en jaune : les détails de grammaire qui requièrent la vigilance.

Surlignés en turquoise : le vocabulaire qui peut poser quelques problèmes, et qui implique de s'appuyer sur le contexte pour trouver rapidement une solution cohérente.

Un simple regard sur le texte à traduire permet d'identifier les difficultés qui, soumises à la réflexion, peuvent facilement être surmontées : il suffit de se demander de quoi on nous parle, ce que l'on veut nous dire.

## Grammaire

On voit que les passages surlignés en jaune (grammaire, structures) ne sont pas à proprement parler des « difficultés », mais simplement un appel à la vigilance. Si c'est nécessaire, on peut revoir :

- ✚ Genre des certains noms, géographiques entre autres, Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*, → geographische Namen, → Ortsnamen, → Schiffsnamen.
- ✚ La tournure française *c'est ... que*, sa valeur, son fonctionnement, les moyens de la rendre en allemand ;
- ✚ Concession, restriction, rectification, Duden Grammatik, 1667 („Nebensätze mit w-Pronomen ...“) und 1801, 1802 ;
- ✚ Les prépositions – **toutes**, et plus particulièrement *trotz, wegen, dank* (*Richtiges und gutes Deutsch*, → die einzelnen Präpositionen). Voir aussi *Die Deutsche Grammatik*, Pons, „Die Präpositionen“, S. 363 ff. ;
- ✚ Le passif, ne pas confondre l'évocation d'un état et celle d'une action en train de se faire. Profitons-en pour rappeler (on n'est jamais trop prudent) qu'il ne faut pas confondre *dieses Buch wird oft gelesen* (passif, werden + participe II) et *ich werde bald dieses Buch lesen* (futur, werden + infinitif).

## Lexique

Nous pouvons évoquer les apparentes difficultés en faisant simplement une sorte de petit résumé du texte à traduire. Ce n'est évidemment pas une invitation à « traduire à côté », mais une incitation à voir comment on peut se tirer de certains mauvais pas.

*Berlin est entrée dans la danse alors que plusieurs places étaient déjà occupées. Il restait une possibilité, mais la population faisait attention, et à Kreuzberg, par exemple, elle a pu se permettre de refuser l'arrivée de Google.*

*Il y a eu une époque où, dans les démocraties de l'Occident, l'économie, le patrimoine et la sécurité n'étaient pas aussi étroitement liés à la finance (attention à la structure de la phrase I. 8-9). La chute du Mur est intervenue non seulement après le communisme, mais avant le communisme, il y avait eu le nazisme. Ce double passé joue un rôle politique très important. On peut se demander à quoi (à quel passé) devrait se référer Berlin pour justifier que le droit soit blessé. Partout dans la ville, on marche sur des cendres. Cela explique que Berlin s'engage contre l'AfD, refuse toute espèce de mur et accueille des réfugiés. On fait des efforts pour que tout soit / semble normal, mais l'ordre ne règne toujours pas. Même si l'on a connu des déceptions, on peut se souvenir du passé.*

Il n'est pas question, un jour de concours, de se livrer à cet exercice, ce serait beaucoup trop long. Au risque de nous répéter (tant pis !), rappelons que ce résumé a pour seul but de montrer que pour toutes les occurrences sur lesquelles on croit buter, il existe des solutions simples, et que pour cela il suffit de bien saisir le sens de ce que l'on doit traduire – **on ne traduit pas des mots, on traduit du sens.**

## Zum Lesen

### Fontane (1819-1898), „Schach von Wuthenow“ (1883)

#### Im Tempelhof

Das Tantchen und Victoire folgten ihr und stiegen langsam über verfallene Gräber weg, die der Frühling noch nirgends mit seiner Hand berührt hatte; nirgends zeigte sich ein Blatt, und nur unmittelbar neben der Kirche war eine schattig-feuchte Stelle wie mit Veilchen überdeckt. Victoire bückte sich, um hastig davon zu pflücken, und als Schach und Frau von Carayon im nächsten Augenblick den eigentlichen Hauptweg des Kirchhofes heraufkamen, ging ihnen Victoire entgegen und gab der Mutter die Veilchen.

Die Kleine hatte mittlerweile schon aufgeschlossen und saß wartend auf dem Schwellstein; als aber beide Paare heran waren, erhob sie sich rasch und trat, allen voraus, in die Kirche, deren Chorstühle fast so schräg standen wie die Grabkreuze draußen. Alles wirkte kümmerlich und zerfallen, der eben sinkende Sonnenball aber, der hinter den nach Abend zu gelegenen Fenstern stand, übergoß die Wände mit einem rötlichen Schimmer und erneuerte, für Augenblicke wenigstens, die längst blind gewordene Vergoldung der alten Altarheiligen, die hier noch, aus der katholischen Zeit her, ihr Dasein fristeten. Es konnte nicht ausbleiben, daß

das genferisch reformierte Tantchen aufrichtig erschrak, als sie dieser »Götzen« ansichtig wurde, Schach aber, der unter seine Liebhabereien auch die Genealogie zählte, fragte bei der Kleinen an, ob nicht vielleicht alte Grabsteine da wären.

»Einer ist da«, sagte die Kleine. »Dieser hier«, und wies auf ein abgetretenes, aber doch noch deutlich erkennbares Steinbild, das aufrecht in einen Pfeiler, dicht neben dem Altar, eingemauert war. Es war ersichtlich ein Reiteroberst.

»Und wer ist es?« fragte Schach.

»Ein Tempelritter«, erwiderte das Kind, »und hieß der Ritter von Tempelhof. Und diesen Grabstein ließ er schon bei Lebzeiten machen, weil er wollte, daß er ihm ähnlich werden sollte.«

Hier nickte das Tantchen zustimmend, weil das Ähnlichkeitsbedürfnis des angeblichen Ritters von Tempelhof eine verwandte Saite in ihrem Herzen traf.

»Und er baute diese Kirche«, fuhr die Kleine fort, »und baute zuletzt auch das Dorf und nannte es Tempelhof, weil er selber Tempelhof hieß. Und die Berliner sagen ›Templow‹. Aber es ist falsch.«

All das nahmen die Damen in Andacht hin, und nur Schach, der neugierig geworden war, fragte weiter, »ob sie nicht das ein' oder andre noch aus den Lebzeiten des Ritters wisse«.

»Nein, aus seinen Lebzeiten nicht. Aber nachher.«

Alle horchten auf, am meisten das sofort einen leisen Grusel verspürende Tantchen, die Kleine hingegen fuhr in ruhigem Tone fort: »Ob es alles so wahr ist, wie die Leute sagen, das weiß ich nicht. Aber der alte Kossäte<sup>2</sup> Maltusch hat es noch miterlebt.«

»Aber was denn, Kind?«

»Er lag hier vor dem Altar über hundert Jahre, bis es ihn ärgerte, daß die Bauern und Einsegnungskinder immer auf ihm herumstanden und ihm das Gesicht abschurrten, wenn sie zum Abendmahl gingen. Und der alte Maltusch, der jetzt ins neunzigste geht, hat mir und meinem Vater erzählt, er hab es noch mit seinen eigenen Ohren gehört, daß es mitunter so gepoltert und gerollt hätte, wie wenn es drüben über Schmargendorf donnert.«

»Wohl möglich.«

»Aber sie verstanden nicht, was das Poltern und Rollen bedeutete«, fuhr die Kleine fort. »Und so ging es bis das Jahr, wo der russische General, dessen Namen ich immer vergesse, hier auf dem Tempelhofer Felde lag. Da kam einen Sonnabend der vorige Küster und wollte die Singezahlen wegwischen und neue für den Sonntag anschreiben. Und nahm auch schon das Kreidestück. Aber da sah er mit einem Male, daß die Zahlen schon weggewischt und neue Gesangbuchzahlen und auch die Zahlen von einem Bibelspruch, Kapitel und Vers, mit angeschrieben waren. Alles altmodisch und undeutlich, und nur so grade noch zu lesen. Und als sie nachschlugen, da fanden sie: ›Du sollst deinen Toten in Ehren halten und ihn nicht schädigen an seinem Antlitz.‹ Und nun wußten sie, wer die Zahlen geschrieben, und nahmen den Stein auf und mauerten ihn in diesen Pfeiler.«

---

<sup>2</sup> *Der Kossäte, der Kossat (-n, -n): Häusler, Tagelöhner, Kleinbauer (Herkunft: Kate + Insasse), s. <https://www.dwds.de/wb/Koss%C3%A4te> S. Grimm, Häusler, m. 1) Einwohner eines Dorfes, der nur ein Haus, kein Feld dazu besitzt, entgegengesetzt dem Gutsbesitzer 2) Dörfler ohne eigenes Haus, bei einem andern zur Miete wohnend.*

»Ich finde doch«, sagte Tante Marguerite, die, je schrecklicher sie sich vor Gespenstern fürchtete, desto lebhafter ihr Vorhandensein bestritt, »ich finde doch, die Regierung sollte mehr gegen dem<sup>3</sup> Aberglauben tun.« Und dabei wandte sie sich ängstlich von dem unheimlichen Steinbild ab und ging mit Frau von Carayon, die, was Gespensterfurcht anging, mit dem Tantchen wetteifern konnte, wieder dem Ausgange zu.

Schach folgte mit Victoire, der er den Arm gereicht hatte.

»War es wirklich ein Tempelritter?« fragte diese. »Meine Tempelritterkenntnis beschränkt sich freilich nur auf den *einen* im ›Nathan‹, aber wenn unsre Bühne die Kostümfrage nicht *zu* willkürlich behandelt hat, so müssen die Tempelritter durchaus anders ausgesehen haben. Hab ich recht?«

»Immer recht, meine liebe Victoire.« Und der Ton dieser Worte traf ihr Herz und zitterte darin nach, ohne daß sich Schach dessen bewußt gewesen wäre.

»Wohl. Aber wenn kein Templer, was *dann*?« fragte sie weiter und sah ihn zutraulich und doch verlegen an.

»Ein Reiteroberst aus der Zeit des Dreißigjährigen Krieges. Oder vielleicht auch erst aus den Tagen von Fehrbellin. Ich las sogar seinen Namen: Achim von Haake.«

»So halten Sie die ganze Geschichte für ein Märchen?«

»Nicht eigentlich das, oder wenigstens nicht in allem. Es ist erwiesen, daß wir Templer in diesem Lande hatten, und die Kirche hier mit ihren vorgotischen Formen mag sehr wohl bis in jene Templertage zurückreichen. Soviel ist glaubhaft.«

»Ich höre so gern von diesem Orden.«

(Auszug aus dem 4. Kapitel)

## Proposition de traduction

*(Les notes correspondent à d'autres possibilités de traduction, tout à fait recevables, mais la traduction proposée dans le texte est celle qui apparaît comme la meilleure.)*

### In Berlin herrscht immer noch keine Ordnung

Berlin hat sich zu spät dem Tanz der unklaren<sup>4</sup> Verheißungen einer glücklichen Globalisierung angeschlossen: die Plätze für Finanz (Frankfurt/M<sup>5</sup>) und Industrie (Hamburg, München und das Ruhrgebiet<sup>6</sup>) waren schon besetzt. Nach 1989 blieb die Lösung<sup>7</sup> der Start-ups<sup>8</sup>, und die Berliner Behörden bemühen sich, sie auszunutzen. Die Einwohner passen jedoch gut auf, wie

---

<sup>3</sup> Sic – kein Druck- bzw. Tippfehler. Die Tante „berlinert“.

<sup>4</sup> ... *der zweideutigen / undeutigen Verheißungen*

<sup>5</sup> Auch: *Frankfurt a.M.* Quand les Français parlent de Francfort, ils pensent toujours à Francfort-sur-le-Main. Les Allemands précisent souvent, car il existe Frankfurt sur l'Oder, en allemand *Frankfurt (Oder)*, in der ehemaligen DDR, Bundesland Brandenburg.

<sup>6</sup> Vorsicht: *die Ruhr* ist ein Nebenfluss des Rheins. Pour la région: *das Ruhrgebiet*.

<sup>7</sup> *Die Ader, die Goldader* ist, was *Goldsucher / Goldgräber* suchen und eventuell auch finden. Hier auch möglich: *die Möglichkeit*.

<sup>8</sup> *Der oder das Start-up (-s, -s) / das Start-up-Unternehmen (-s, -).*

etwa in Kreuzberg, wo sie sich letztes Jahr den Luxus gegönnt haben<sup>9</sup>, die Eröffnung eines Google-Campus<sup>10</sup> auf ihrem Gebiet zu verhindern<sup>11</sup>.

Nach dem Mauerfall ist Berlin zur total kapitalistischen Stadt mutiert<sup>12</sup> – wer könnte das leugnen? Es hat sich für den Kapitalismus aus einer Zeit entschieden, als sowohl die Wirtschaft als auch die Ernennung historischer Zentren zu Weltkulturerben und die Sicherheitsobsession in den westlichen Demokratien noch nicht zur Sache der Finanz geworden waren. Denn im Osten ist die Mauer nicht nur nach vierzig Jahren Staatskommunismus gefallen. In der ganzen Stadt sind die Ruinen des Kommunismus zu denen des Nationalsozialismus hinzugekommen, einer Ideologie, die die Hauptstadt mehr geduldet als gewählt hat (in den 30er<sup>13</sup> Jahren war die Rede vom „Roten Berlin“). Dieses durch Dualität geprägte Gedächtnis spielt eine politische Rolle ersten Ranges: auf welche glorreiche Vergangenheit könnte sich wohl Berlin berufen, um Rechtsverstöße zu rechtfertigen<sup>14</sup>? Wo man in dieser Stadt auch gehen mag, überall tritt man auf Aschen. Vielleicht deshalb engagiert sich Berlin wie keine andere deutsche Stadt gegen die Siege der AfD. Deshalb wehrt es sich auch gegen die Errichtung neuer Mauern anstelle der früheren. Und deshalb haben schließlich die<sup>15</sup> Einwohner die Aufnahme von Abertausenden Flüchtlingen im ehemaligen (nationalsozialistischen) Flughafen Tempelhof organisiert.

Trotz<sup>16</sup> aller Bemühungen um Normalisierung<sup>17</sup> herrscht immer noch<sup>18</sup> keine Ordnung in Berlin<sup>19</sup>. Es herrschte schon eine fröhliche Unordnung, als vor dreißig Jahren in dieser Stadt die Mauer fiel. Trotz der Enttäuschungen im weiteren Verlauf der Geschichte kann man sich daran erinnern und dem treu bleiben.

---

<sup>9</sup> ..., wo sie es sich letztes Jahr geleistet hat, ...

<sup>10</sup> Der Campus, Pl. Campusse.

<sup>11</sup> Abzulehnen.

<sup>12</sup> Ist geworden (+ Nom.) / ist geworden (zu + D.) / hat sich verwandelt (in + AK.)

<sup>13</sup> In den Dreißigerjahren / in den dreißiger Jahren. Vorsicht: ein Dreißiger ist ein Mann von dreißig Jahren.

<sup>14</sup> ..., um zu rechtfertigen, dass gegen Recht verstoßen wird? – Il y a dans *rechtfertigen* l'idée de défense, et dans *begründen* une idée d'argumentation.

<sup>15</sup> Seine Einwohner.

<sup>16</sup> *Ungeachtet* (+ G.) est considéré comme gehoben, et ne conviendrait pas dans ce texte.

*Ohngeachtet* est une conjonction (= obwohl) et appartient à la langue des 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles.

<sup>17</sup> *Normalisierungsbemühungen, Normalisierungsbestrebungen, Bestrebungen zur Normalisierung.*

<sup>18</sup> *Pas tout à fait* a ici un sens temporel : on fait des efforts, mais on n'y est pas encore...

<sup>19</sup> Vgl. Text *Berlin\_1*.

Michael Fœssel, „Libération“, 15. November 2019